

LA DANSE ET LA PEINTURE

LA danse est un sujet d'inspiration qu'on retrouve très fréquemment dans les arts, à toutes les époques. Il est peu de peintres qu'elle n'ait tenté et cela sans doute parce qu'elle est l'expression idéale du mouvement. Elle est le moment le plus essentiellement plastique de la vie de l'homme, aussi devait-elle inévitablement retenir l'attention des peintres et des sculpteurs. Qu'il s'agisse du décor des vases grecs ou des bas-reliefs du temple d'Angkor, elle accorde son rythme à celui de l'objet ou du monument, donne à la forme sa totale signification.

Et même les frises du Parthénon sont-elles autre chose qu'une scène de danse. Dès qu'un mouvement tend à un rythme pur et que l'artiste réussit à l'exprimer avec harmonie, il paraît représenter une scène de ballet. La danse en tentant de mettre dans les gestes et les attitudes le maximum de sentiments est nécessairement parvenue à une stylisation, une transposition plastique de ces sentiments. Elle a créé pour son usage une sorte d'alphabet sentimental des gestes et lorsque le peintre ou le sculpteur cherche le geste le plus intensément expressif pour traduire une émotion il découvre presque toujours et inévitablement un geste pratiqué depuis longtemps dans la danse.

C'est que la danse est obligée de s'imposer une discipline, qu'elle ne peut se permettre les gestes désordonnés et que, même pour les sentiments excessifs, elle doit, pour atteindre son maximum d'intensité s'imposer un ordre. Un groupe de danseurs ne peut exécuter que des gestes accordés les uns aux autres. Or se passe-t-il autre chose pour les peintres ou les sculpteurs ?

Non ! nous savons aujourd'hui que le réalisme n'est pas vrai et que pour peindre une scène de désordre, qu'il s'agisse de joie ou de violence, de débauche ou de révolution, il ne suffit pas de placer au hasard des personnages aux gestes exaspérés, mais au contraire qu'il faut donner à chacun une attitude qui s'accorde avec celle du voisin ;

rechercher les gestes semblables pour obtenir une impression d'ensemble. Or, ce faisant, la stylisation qu'on obtient est exactement le spectacle que composerait un maître de ballet.

Par exemple *L'enlèvement des Sabines* de David, certaines des plus belles compositions de Delacroix, de Véronèse, sont-elles autre chose qu'un ballet ? Et *l'embarquement pour Cythère* de Watteau ? Et la plupart des Poussin ?

Il est vrai, en ce qui concerne Poussin, que cet artiste a très souvent peint des scènes de danses (*Triomphe de Pan, Danse des Saisons, Danse et bacchanale*), mais sans doute le fit-il justement parce qu'il trouvait dans la danse ce maximum à la fois d'expression et de simplicité dans le geste, sans lequel il n'est pas de grande œuvre.

Nous venons en outre de citer *L'embarquement pour Cythère*, mais on pourrait presque énumérer toutes les peintures du xviii^e siècle, tant elles sont typiques à ce point de vue, marquées profondément par la danse, imitées d'elle.

La peinture primitive, elle-même, n'échappe pas à ce rapprochement. Dans les sujets religieux les attitudes des anges dans le ciel sont-elles le plus souvent autre chose que des attitudes de danse ?

La meilleure preuve qu'on puisse trouver de l'influence évidente de la danse sur la peinture et des rapports de l'une à l'autre est justement la différence de style qui existe entre les attitudes des personnages dans les tableaux d'une époque à l'autre : les personnages du Poussin ne dansent pas comme ceux de Watteau.

Chez Watteau, comme d'ailleurs chez les autres peintres du xviii^e siècle, que ce soit Pater, Lancret ou Fragonard, on croit

toujours assister à la représentation d'un menuet. Chez Poussin la danse est quelque chose de plus instinctif, de plus élémentaire, de moins raffiné et aussi de plus puissant. C'est un rythme des corps plus qu'une série d'attitudes gracieuses.



Frédéric Schall. — Les Petits Savoyards (Coll. André Seligmann).



J.-F. Schall. — Danseuse (coll. Willy Blumenthal)
Cl. L'Art et les Artistes.

L'œuvre de Goya est, elle aussi, typique dans ses rapports avec la danse. Les cartons de tapisserie notamment offrent maints exemples, ainsi que les fameux *Caprichos*. Bien souvent même le peintre a pris des personnages dansants

pour sujet. Il évoque aussi la danse dans ses scènes de folie, car elle ne se contente pas d'être l'exaltation du mouvement, elle peut aussi devenir son exaspération.

Et si on la retrouve évidemment dans les Kermesses de Rubens ou de Brueghel, ce n'est peut-être pas seulement parce que le sujet l'impose, mais parce que ces peintres ont choisi ce sujet dans la mesure où il leur permettait d'exprimer l'exaspération du mouvement qu'ils cherchaient, avec la plus haute intensité d'expression, des gestes et des attitudes.

A cela il faut encore ajouter tous les peintres qui ont fait des tableaux sur l'Hiver, personnages poussant des traîneaux ou patinant seuls. Cela aussi est bien près de ressembler à des danses.

En outre nombreux sont les peintres qui, non seulement ont été inspirés plus ou moins directement, plus ou moins consciemment par la danse, mais qui, sans détour, l'ont reproduite.

Tout le monde pense aux grands tableaux de Renoir, *La danse à la ville et à la campagne*, au *Chahut* de Seurat, aux toiles de Toulouse-Lautrec. A cela il faut ajouter les scènes italiennes, la Scène du Carnaval de Venise, les impressions de Bal, (telles *le Bal de Fala*, de Guardi, les farandoles et les rondes, de nombreuses évocations mythologiques où les dieux sont entourés de danseurs : *Le Parnasse* de Mantegna, *Le ballet d'Apollon avec les muses* de Giglio Romano, la *danse de Salomé*, de Filippo Lippi, et même *le Printemps* de Botticelli.

Dans la plupart de ces tableaux, surtout à partir du xvii^e siècle, on voit très nettement les rapports entre la représentation théâtrale et la vision du peintre ; on sent combien l'une et l'autre sont dépendantes.

Il est évident que le théâtre et le peintre, tendant tous deux au maximum d'expression par le geste devaient arriver à se rencontrer dans le résultat, et peut-être, dans quelques cas, est-ce le peintre qui a donné au danseur l'idée d'un mouvement à exécuter.

Raymond COGNAT.



Léopold Robert. — Le retour du pèlerinage à la Madone de l'Arc.